



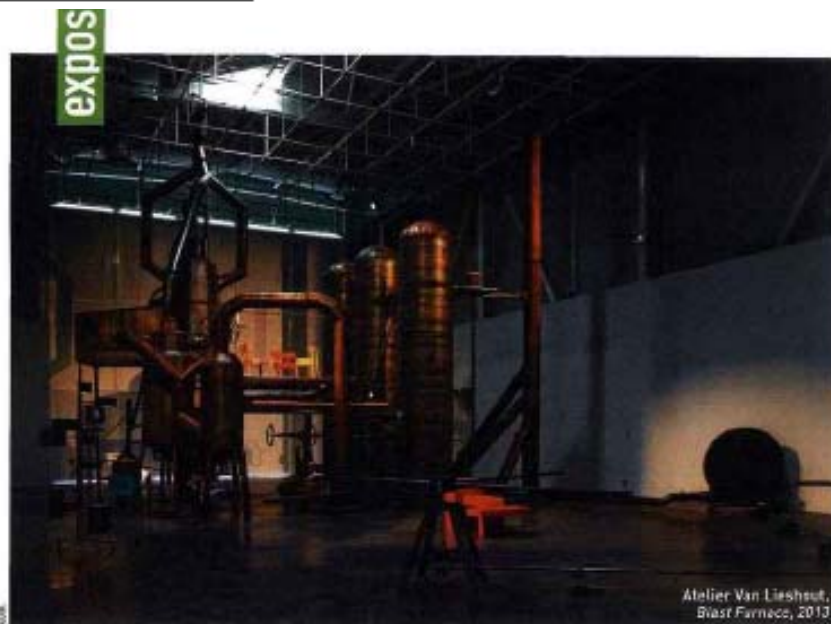
## les inRockuptibles

Presse Hebdomadaire – National

Du 17 au 23 Juillet 2013

Tirage : 106 531 ex

Diffusion : 60 318 ex



## La récréation du monde

Hypercritique vis-à-vis du capitalisme mais jamais univoque, l'artiste néerlandais **Joep Van Lieshout** installe son Atelier à la Friche La Belle de Mai, à Marseille. Impressionnant.

**J**e veut lancer une nouvelle révolution industrielle !", déclarait le soir du vernissage le fondateur Joep Van Lieshout devant sa machine infernale, copie conforme, bien qu'à échelle réduite, des fours à combustion de Moselle. Cette annonce, quelques semaines après la fermeture des hauts-fourneaux de Florange et la mise à mort des usines Peugeot-Citroën à Aulnay, Goodyear à Amiens ou Petroplus à Rouen, ressemblait fort à une de ces provocations dont l'artiste néerlandais a le secret. Reste que ce tout nouveau projet intitulé *The Butcher* met le doigt, une nouvelle fois, là où ça fait mal. Là où l'utopie, en l'occurrence ici celle de l'industrialisation accélérée née à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, vire au cauchemar.

Dans un cycle précédent, Atelier Van Lieshout

l'poque c'est là le nom de l'entreprise collégiale autogérée dont Joep Van Lieshout est, depuis les années 90, la tête pensante) s'était intéressé aux dérives du capitalisme. Avec *Slave City*, projet tentaculaire dont l'association Sextant et plus l'une des six structures dédiées à l'art contemporain au sein de la Friche) nous livre cet été, en parallèle, une rétrospective très complète. Van Lieshout retourne comme un gant les stratégies productivistes d'une société qui court à sa perte.

Dans cette cité imaginaire et le règlement intérieur ont été étudiés sous forme de maquettes, dessins et autres plannings) avec un souci du détail qui fait froid dans le dos, on est loin des 35 heures réglementaires. Doté d'un "Welcoming Center", d'universités – non mixtes –,

d'un centre médical et d'une zone de loisirs en forme de spermatozoïde ou d'utérus) dans laquelle les 200 000 habitants peuvent s'adonner aux joies du sexe, cette "cité des esclaves" n'a qu'un seul objectif : atteindre le chiffre d'affaires ubuesque de 7,8 milliards d'euros par an. Un camp de concentration moderne en somme, où les candidats déficients sont littéralement recyclés, au sens écologique du terme.

A quelques mètres de là, *The Butcher* ("le boucher") décline une nouvelle partition des utopies perverses. Dans l'espace magistral de la tour Panorama que l'architecte Matthieu Poitevin, en ce début d'année "capitale", a posée en porte-à-faux sur le toit de la Friche, les hauts-fourneaux revisités à la sauce Van Lieshout en imposent et jouent sur toutes les cordes à la fois. Rouillées, leurs carcasses à l'agonie nous renseignent

dans un premier temps sur un monde qui s'éteint lentement sous nos yeux.

Mais c'était compter sans la folie de l'artiste, qui réinjecte ici son vocabulaire plastique en y glissant quelques indices (une cuisinière, un lit, une lampe de chevet, tous ultrasignés) permettant d'envisager une autre vie possible, à même les cendres de cette utopie désagrégée. Une mécanique externe, un système de poules volontairement daté, indique encore la possibilité d'une réactivation par la main de l'homme. Ici encore, comme dans les épisodes précédents, la philosophie Van Lieshout n'est jamais univoque, qui se défile comme un éventail dont le spectateur désemparé doit appréhender toutes les facettes en même temps. **Claire Moulène**

**Jusqu'au 31 décembre** à la Friche La Belle de Mai, Marseille, [www.lafriche.org](http://www.lafriche.org)